



HAL
open science

La notion d’“ancêtre” est-elle seulement positive ? Regard sur la notion de “pères” chez les prophètes

Elena Di Pede

► **To cite this version:**

Elena Di Pede. La notion d’“ancêtre” est-elle seulement positive ? Regard sur la notion de “pères” chez les prophètes. Jacques Fantino; Bernard Bourdin. Les figures de l’Ancêtre entre quête d’identité et souci de légitimité, 2, Centre de Recherches Ecritures, pp.51-68, 2012, Théologies et cultures, 978-2-917403-25-9. hal-03565050

HAL Id: hal-03565050

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03565050>

Submitted on 10 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Elena DI PEDE

Université de Lorraine, Centre Écritures, EA 3943, Metz, 57000

LA NOTION D'« ANCÊTRE » EST-ELLE SEULEMENT POSITIVE ? REGARD SUR LA NOTION DE « PÈRES » CHEZ LES PROPHÈTES

Le parcours ici proposé est une synthèse de l'usage du mot « père » dans le Proche-Orient Ancien et dans la Bible, en particulier dans le corpus prophétique de la Bible hébraïque qui comprend les Prophètes antérieurs (du livre de Josué aux livres des Rois) et les Prophètes postérieurs (Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et les XII prophètes). À travers la lecture de textes choisis, je souhaite montrer comment le corpus prophétique élabore sa propre réflexion sur les ancêtres, dont il faut suivre le chemin lorsqu'ils sont proposés en modèle d'écoute et de fidélité à la Parole, mais de qui il faut également être prêt à se désolidariser lorsqu'ils sont présentés comme contre-modèles, ce qui arrive en réalité assez fréquemment.

1) L'usage du mot « père(s) » dans le Proche Orient Ancien

Contrairement à ce qui se passe dans nos langues modernes, les langues du Proche Orient ancien ne semblent pas avoir de mot spécifique pour dire l'« ancêtre ». En Égypte, le mot *ît*, signifiant père, « fait essentiellement référence à la paternité naturelle, mais est également bien attesté avec la signification d'ancêtre, souvent au pluriel ¹ ». En Mésopotamie, le sumérien compte au minimum trois mots pour « père », dont au moins deux (*a-a* et *ab-ba*) semblent être réservés au chef du panthéon (le père des Dieux) et au dieu créateur ². L'accadien présente un seul mot pour « père » au sens de père naturel, mais il signifie également « père adoptif » ou « parrain »,

1 RINGGREN (H.), art. « 'ab », dans ANDERSON (G.W.), CAZELLES (H.) *et al.*, eds, *Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament (TWAT)* I, col. 2-19, citation col. 2.

2 *TWAT* I, art. « 'ab », col. 3.

tandis que les différents rois font souvent référence à leurs ancêtres sur le trône en les appelant « mes pères ». Dans cette langue, le père peut également être le maître dans une discipline ou un art, mais aussi un dieu³. Les langues sémitiques occidentales utilisent le terme « père » avec le même type de significations : du père naturel au dieu créateur et nourricier, en passant par le « père » dont la tâche spécifique est d'enseigner ses fils (ou ses disciples, dans le cas d'un maître), sans oublier la notion plus large d'ancêtre.

On le voit, ce terme sert essentiellement à indiquer les relations familiales, filiales au sens strict, mais aussi les relations de maître à disciple, et – élément important pour notre recherche commune – les relations entre les générations, du grand-père aux ancêtres au sens moderne du terme⁴. Tous ces aspects se retrouvent dans le langage biblique. Brièvement : dans la Bible, « père » est un titre attribué au Dieu d'Israël, Adonai, considéré comme père de son peuple. C'est aussi le nom donné « non seulement au géniteur du fils ou de la fille, mais aussi au grand-père (Gn 28, 13), aux parents (He 11, 23), aux ancêtres (Ex 12, 3), à l'ancêtre commun d'un groupe déterminé (Gn 10, 21 ; Mt 3, 9), aux fidèles défunts de la première génération chrétienne (2 P 3, 4)⁵ ». Parallèlement, le fils, contrairement à ce qui se passe dans le monde grec, « transcende le domaine étroit des relations biologico-naturelles pour s'élargir à la filiation culturelle (spirituelle, sociale, professionnelle)⁶ » (voir 1 R 20, 35 pour les « fils de prophètes »).

2) Panorama de l'usage du mot « père(s) » dans le corpus prophétique

En ce qui concerne spécifiquement le corpus prophétique de la Bible (du livre de Josué à celui de Malachie), on retrouve la même tendance. Ainsi, l'usage le plus massif du vocable 'ab sert à dire les relations familiales : rapport père enfants, famille, maisonnée... (par ex. Jos 2, 13.18 ;

3 TWAT I, art. « 'ab », col. 5-6.

4 TWAT I, art. « 'ab », col. 7.

5 LIPINSKY (E.), art. « Père », dans BOGAERT (P.-M.) et al., éd., *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Turnhout : Brepols, 2002, p. 1013-1014, citation p. 1013.

6 VIGNOLO (R.), art. « Paternità e maternità », dans PENNA (R.), PEREGO (G.), RAVASI (G.) éd., *Temi teologici della Bibbia*, Milan : Cisinello Balsamo, 2010, p. 980, je traduis.

Jg 1, 14...⁷). Ce terme sert également à dire le devoir de transmission et d'enseignement que les pères ont envers leurs fils (Jos 4, 21 ; Is 38, 19), une transmission qui concerne en particulier la Torah, le souvenir de la libération de l'esclavage égyptien et le don de la terre, soulignant ainsi la fidélité d'Adonaï envers son peuple, une notion que les pères sont également invités à transmettre aux fils. L'héritage paternel ne concerne évidemment pas que l'enseignement, il recouvre également la transmission des biens, et en particulier la terre (voir par ex. Jos 14, 1 ; 15, 13.18 ; 17, 1.4 ; 18, 3 ; 19, 47.51 ; 21, 1[2x].11 ; Jg 11, 2 ; 1 R 21, 3.4). Ces usages sont communs, tout à fait attendus, et mis à part le fait que la transmission dont il est question concerne essentiellement des dons d'Adonaï pour le peuple qu'il s'est choisi, il s'agit là d'usages « universellement » connus – pourrait-on dire. Cela dit, pointe déjà ici la spécificité « théologique » de la Bible lorsqu'il s'agit d'évoquer les pères : ce qu'ils transmettent aux fils est éminemment lié à Adonaï et aux dons qu'il fait à son peuple : la vie, la Torah et la terre (Dt 5, 16), dont le bon usage est intimement lié à l'alliance, ce rapport privilégié de partenariat grâce auquel Israël est appelé à épanouir sa vie et sa liberté, loin de tout esclavage, en particulier de tout esclavage intérieur d'asservissement aux idoles⁸.

3) Reprise « théologique » de la notion de « pères » dans le corpus prophétique

Ce qui semble ainsi tout à fait spécifique au langage biblique c'est que le terme « pères » au sens d'« ancêtres » revêt une acception théologique qui sert à exprimer et à décrire les rapports du peuple élu à l'alliance et à son Dieu, que ce soit dans le respect de celle-ci ou dans son rejet de la part des pères ou de la génération présente. Avant d'entrer dans cette question, il faut dire un mot de ce qui, dans la Bible, précède le corpus prophétique, à savoir la *Torah*, la Loi, dont les Prophètes Antérieurs (du livre de Josué aux livres des Rois) sont la suite logique, signe que la Loi n'est pas dépassée mais reste actuelle pour toutes les générations, à partir de celle qui entre

⁷ Les exemples sont extrêmement nombreux et il est inutile de les multiplier ici.

⁸ La question est amplement traitée. Parmi les ouvrages qui explicitent cette question, voir en particulier BEAUCHAMP (P.), *D'une montagne à l'autre. La Loi de Dieu*, Paris : Seuil, 1999.

en terre promise. Le corpus prophétique, en effet, s'ouvre par le rappel de l'épisode qui clôt la Torah : la mort de Moïse. Pourtant ce personnage, fondamental s'il en est dans l'histoire de la libération de l'esclavage égyptien, n'est pas construit comme un ancêtre du peuple élu, car « sa descendance ne joue aucun rôle dans la suite de l'épopée de l'exode ». Du reste, « en parcourant l'Exode le lecteur constate que les généalogies [omniprésentes dans la Genèse] ont disparu ». Pour le récit, Moïse n'apparaît donc pas comme un ancêtre car il est construit comme un médiateur. Il est celui qui se tient entre Adonai et son peuple, lui transmettant la Loi, mode d'emploi pour vivre l'alliance dans la terre promise par Adonai aux patriarches⁹. Le fait que le personnage de Moïse n'apparaisse pas comme un ancêtre souligne que

pour entrer dans cette alliance, ce n'est pas une généalogie qui compte, mais une vie conforme à cette Torah. Pour la Torah, les deux modèles ne s'excluent pas, mais sont appelés à cohabiter et à jouer en quelque sorte les garde-fous face aux dangers inhérents de [sic] tout discours identitaire : le modèle vocationnel peut servir de correctif à une revendication identitaire basée sur la généalogie, qui postulerait comme seul critère d'appartenance à un groupe le lien du sang. De l'autre côté, un modèle généalogique qui insiste sur les liens de parenté avec d'autres groupes peut mettre en garde contre un discours identitaire ségrégationniste. En tout les cas, le Pentateuque n'évoque d'aucune manière une identité figée¹⁰.

Ce qui compte, en particulier pour le corpus biblique ici pris en compte, c'est l'actualisation de la Torah qui, se terminant par la mort de Moïse, « souligne [...] le décroissement géographique : peu importe le lieu de sa vie ou le lieu de sa mort, l'essentiel est de vivre et de mourir conformément à la volonté divine. Et pour pouvoir vivre en accord avec Yahvé, Israël possède la Torah transmise par Moïse¹¹ ». Tel est l'héritage que Moïse laisse à Israël, une sorte de « patrie portative¹² » qui permet de vivre l'alliance là où le peuple se trouve, en particulier en exil. C'est justement sur ce point que les prophètes insistent, bien que leur prédication historique se soit essentiellement révélée un échec, échec dont l'exil à Babylone semble être la preuve concrète, sans être pour autant le dernier

9 C'est eux que la Torah construit comme ancêtres du peuple.

10 RÖMER (Th.), « La naissance du Pentateuque et la construction d'une identité en débat », dans ARTUS (O.), FERRY (J.) éds, *L'identité dans l'Écriture. Hommage au professeur Jacques Briand*, Paris : Cerf, coll. « Lectio Divina » 228, 2009, p. 21-43, citations p. 42-43.

11 RÖMER, « La naissance », art. cité, p. 42.

12 L'expression est de RÖMER, « La naissance », art. cité, p. 41.

mot de l'histoire. Mais avant d'en arriver là, le corpus prophétique retrace les événements depuis l'entrée en terre promise ainsi que la vie que le peuple y mène.

L'histoire, je l'ai dit, s'ouvre par le rappel de la Loi et de la promesse de la terre, une promesse intimement liée à la libération qu'Adonaï opère en faveur de la génération esclave en Égypte (Jos 1,1-9, en particulier v. 6) :

¹Il arriva qu'après la mort de Moïse, le serviteur d'Adonaï, Adonaï dit à l'auxiliaire de Moïse, Josué, fils de Noun : ²« Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant donc, lève-toi, passe le Jourdain que voici, toi et tout ce peuple, vers le pays que je leur donne – aux fils d'Israël. ³Tout lieu que foulera la plante de vos pieds, je vous l'ai donné comme je l'ai promis à Moïse ; ⁴depuis le désert et le Liban que voici jusqu'au grand fleuve, l'Euphrate, tout le pays des Hittites, et jusqu'à la Grande Mer, au soleil couchant, tel sera votre territoire. ⁵Personne ne pourra tenir devant toi tous les jours de ta vie. Comme j'étais avec Moïse, je serai avec toi ; je ne te délaisserai pas, je ne t'abandonnerai pas. ⁶Sois fort et courageux, car c'est **toi qui donneras comme patrimoine à ce peuple le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner.** ⁷Oui, sois fort et très courageux ; veille à agir selon toute la Loi que t'a prescrite Moïse, mon serviteur. Ne t'en écarte ni à droite ni à gauche afin de réussir partout où tu iras. ⁸Ce livre de la Loi ne s'éloignera pas de ta bouche ; tu le murmureras jour et nuit afin de veiller à agir selon tout ce qui s'y trouve écrit, car alors tu rendras tes voies prospères, alors tu réussiras. ⁹Ne te l'ai-je pas prescrit : sois fort et courageux ? Ne tremble pas, ne te laisse pas abattre, car Adonaï, ton Dieu, sera avec toi partout où tu iras ¹³. »

La parole divine longuement citée ici concerne en premier lieu Josué, le successeur de Moïse ; mais c'est tout le peuple qui est appelé à être fidèle à la Loi afin d'avoir la vie et la protection d'Adonaï dans la terre qu'il a promis de leur donner. La promesse dont il est question, se réalise effectivement pour ceux que le livre de Josué appelle désormais « les pères » (Jos 21, 43-45) :

⁴³Adonaï donna à Israël tout le pays qu'il avait juré de donner à leurs pères ; ils en prirent possession et s'y établirent. ⁴⁴Adonaï leur accorda le repos de tous côtés, selon tout ce qu'il avait promis à leurs pères ; aucun de tous leurs ennemis ne put tenir devant eux ; Adonaï leur livra tous leurs ennemis. ⁴⁵De toutes les excellentes paroles qu'avait dites Adonaï à la maison d'Israël, pas une parole n'est restée sans effet ; toutes s'accomplirent.

Le langage et le genre littéraire de ce passage sont évidemment ceux de l'épopée : le peuple se montre fidèle, c'est pourquoi tout lui réussit et tous ses ennemis lui sont livrés, sans exception. Une infidélité, même minime,

13 Sauf indication contraire, les traductions reprises ici sont celles de la *Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)* ; elles sont parfois légèrement adaptées.

conduirait au résultat contraire, comme le montrent l'épisode de l'infidélité d'Akân (Jos 7) et surtout le livre des Juges. Cela dit, la génération dont il est ici question, celle qui reçoit la terre promise aux Patriarches, n'est pas celle qui est sortie d'Égypte. Celle-ci, en effet, a déjà de nombreuses fois mis Adonaï à l'épreuve dans le désert – comme le montre à souhait le récit qui se déploie dans les livres de l'Exode et des Nombres –, et n'a pas écouté son Dieu (Jos 5, 6). C'est la génération suivante, celle qui entre dans la terre avec Josué, qui reçoit ce don vital, elle que Josué appelle à faire un choix clair et net entre Adonaï et les autres dieux, les dieux étrangers, les baals, qui deviennent le type des idoles. Le peuple entré en terre promise est appelé à faire ce choix au cours d'une assemblée convoquée par le successeur de Moïse à Sichem (Jos 24) :

²Josué dit à tout le peuple : « Ainsi parle Adonaï, Dieu d'Israël : "C'est de l'autre côté du Fleuve qu'ont habité autrefois vos pères, Tèrah père d'Abraham et père de Nahor, et ils servaient d'autres dieux. ³Je pris votre père Abraham de l'autre côté du Fleuve et je le conduisis à travers tout le pays de Canaan, je multipliai sa postérité et je lui donnai Isaac. ⁴Je donnai à Isaac Jacob et Ésaü et je donnai en possession à Ésaü la montagne de Séir. Mais Jacob et ses fils descendirent en Égypte. ⁵Puis j'envoyai Moïse et Aaron et je frappai l'Égypte selon ce que j'ai fait au milieu d'elle, ensuite je vous fis sortir. ⁶J'ai fait sortir vos pères d'Égypte et vous êtes arrivés jusqu'à la mer. Les Égyptiens ont poursuivi vos pères jusqu'à la mer des Joncs avec des chars et des cavaliers. ⁷Vos pères crièrent vers Adonaï qui plaça des ténèbres entre vous et les Égyptiens, il fit venir sur eux la mer qui les recouvrit. Vos yeux ont vu ce que j'ai fait à l'Égypte. Vous êtes restés dans le désert pendant de longs jours. ⁸Je vous ai amenés au pays des Amorites qui habitent au-delà du Jourdain, mais ils vous firent la guerre. Je vous les livrai et vous avez pris possession de leur pays, je les ai exterminés devant vous. ⁹Balaq, fils de Cippor, roi de Moab, surgit pour faire la guerre à Israël. Il envoya chercher Balaam, fils de Béor, afin de vous maudire. ¹⁰Mais je ne voulus pas écouter Balaam : il dut vous bénir et je vous délivrai de sa main. ¹¹Vous avez passé le Jourdain et vous êtes arrivés à Jéricho. Les maîtres de Jéricho vous firent la guerre – l'Amorite, le Perizzite, le Cananéen, le Hittite, le Guirgashite, le Hivvite et le Jébusite –, mais je les livrai entre vos mains. ¹²J'envoyai devant vous les frelons qui les chassèrent loin de vous, les deux rois des Amorites ; ce ne fut ni par ton épée ni par ton arc. Je vous ai donné un pays où tu n'avais pas peiné, des villes que vous n'aviez pas bâties et dans lesquelles vous habitez, des vignes et des oliviers que vous n'aviez pas plantés et vous en mangez les fruits !"

¹⁴Maintenant donc, craignez Adonaï et servez-le avec intégrité et fidélité. **Écartez les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du Fleuve et en Égypte, et servez Adonaï.** ¹⁵**Mais s'il ne vous plaît pas de servir Adonaï, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, soit les dieux qu'ont servis vos pères lorsqu'ils étaient au-delà du Fleuve, soit les dieux des Amorites dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons Adonaï.** » ¹⁶Le peuple répondit : « Quelle abomination ce serait pour nous d'abandonner Adonaï pour servir d'autres dieux ! ¹⁷**Car c'est Adonaï qui est notre Dieu, lui qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, de la maison de servitude.** Il a accompli sous nos yeux les grands signes que voici : il

nous a gardés tout au long de la route que nous avons parcourue et parmi tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. ¹⁸Adonaï a chassé devant nous tous les peuples, en particulier les Amorites qui habitent le pays. Nous aussi, nous servirons Adonaï, car c'est lui qui est notre Dieu. » ¹⁹Josué dit au peuple : « Vous ne pourrez pas servir Adonaï, car c'est un Dieu saint, c'est un Dieu jaloux qui ne supportera pas vos révoltes et vos péchés. ²⁰Lorsque vous abandonnerez Adonaï et servirez les dieux étrangers, il se tournera contre vous pour vous faire du mal, il vous achèvera après vous avoir fait du bien. » ²¹Le peuple dit à Josué : « Non, car nous servirons Adonaï. » ²²Josué dit au peuple : « Vous êtes témoins contre vous-mêmes que c'est vous qui avez choisi Adonaï pour le servir. » Ils répondirent : « Nous en sommes témoins. » – ²³« Maintenant donc, écarterez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous et inclinez votre cœur vers Adonaï, Dieu d'Israël. » ²⁴Le peuple répondit à Josué : « Nous servirons Adonaï, notre Dieu, et nous écouterons sa voix. » ²⁵Josué conclut une alliance avec le peuple en ce jour-là ; il lui fixa des lois et des coutumes à Sichem. ²⁶Josué écrivit ces paroles dans le livre de la Loi de Dieu. Il prit une grande pierre qu'il dressa là, sous le chêne dans le sanctuaire d'Adonaï. ²⁷Josué dit à tout le peuple : « Voici, cette pierre servira de témoignage contre nous, car elle a entendu tous les propos d'Adonaï lorsqu'il a parlé avec nous ; elle servira de témoignage contre vous, pour que vous n'alliez pas renier votre Dieu. »

Notons d'emblée quelques éléments à propos de ce texte : tout d'abord il utilise le mot « pères » pour les Patriarches, comme dans le Pentateuque, où le terme recouvre essentiellement une notion familiale, « patriarcale ». Dans le corpus prophétique, les « pères » sont bien évidemment aussi les Patriarches à qui la terre a été promise en premier lieu, mais le mot peut également désigner la génération sortie d'Égypte (v. 7) ainsi que la génération à laquelle Josué s'adresse, à savoir ceux qui sont entrés en terre promise.

L'appel de Josué concerne essentiellement la fidélité au Dieu dont il retrace longuement l'action libératrice, vitale (en attribuant ces paroles à Adonaï lui-même, v. 2-13). Dans le discours qu'il tient au peuple, Josué ne veut en aucune manière le forcer à faire comme lui (v. 15). Il veut le pousser à faire un choix qui soit à la fois clair et sans compromission, mais aussi libre, car il n'y a pas d'alliance possible sans liberté. En même temps, Josué n'est pas (ou semble ne pas être) dupe du comportement futur du peuple ¹⁴ (v. 19), anticipant de la sorte bon nombre d'infidélités et autres déboires qui, en bout de course, mèneront à la catastrophe de l'exil ¹⁵. Cela

14 Cela n'est pas neuf dans le récit biblique. Voir déjà Moïse à la fin du Deutéronome.

15 D'un point de vue historique, il est évident que les rédacteurs de ce texte savaient comment l'histoire se terminait et pouvaient ainsi mettre en bouche de Josué cette anticipation. D'un point de vue narratif et canonique, cependant, il me semble intéressant de

dit, par son affirmation du verset 19, Josué met le doigt sur la difficulté que peut représenter la vie en alliance, tant le peuple risque d'être tenté par ce qui a l'apparence de la vie et du bien mais qui, en réalité, ne l'est pas (le serpent de la Genèse n'est jamais bien loin).

De ce texte du livre de Josué, on peut tirer un autre élément important : certains des Patriarches et les pères sortis d'Égypte sont proposés d'emblée comme un contre-modèle parce qu'ils ont suivi les idoles (v. 2b et 14), une sorte d'« anti-ancêtres » dont les fils doivent se démarquer pour entrer pleinement dans l'alliance qu'Adonaï propose. Car pour être vraiment authentique et conduire au bonheur qu'elle vise ultimement, une alliance nécessite deux partenaires « comme des vis-à-vis », c'est-à-dire d'un « je » et d'un « tu » libres et responsables et qui, grâce à la liberté et à la responsabilité assumées, ouvrent un espace où l'autre peut s'épanouir et être pleinement lui-même.

La promesse d'Adonaï (la vie, la liberté et la terre où vivre en liberté), articulée avec l'élection d'Israël et avec l'alliance qui lui est proposée, comporte une seule condition : l'écoute (Jr 7, 22 ; voir 1 R 8, 21), en particulier l'écoute de la parole qu'Adonaï transmet par « ses serviteurs les prophètes », envoyés dès la sortie d'Égypte (Jr 7, 25 ; 35, 15) afin de guider le peuple sur le chemin de l'alliance. Si la génération sortie d'Égypte s'est avérée incapable de suivre ce « simple » précepte, les générations suivantes ne seront pas en reste, et ce, dès la mort de Josué et de la génération entrée dans la terre (Jg 2, 10-19) :

[Après la mort de Josué] ¹⁰[...] toute cette génération fut réunie à ses pères ; après elle ce fut une autre génération qui se leva, **mais elle n'avait connu ni Adonaï, ni l'œuvre qu'il avait faite pour Israël.**

¹¹**Les fils d'Israël firent ce qui est mal aux yeux d'Adonaï et ils servirent les Baals.**

¹²Ils abandonnèrent Adonaï, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Égypte, et ils suivirent d'autres dieux parmi ceux des peuples qui les entouraient ; ils se prosternèrent devant eux et ils offensèrent Adonaï. ¹³Ils abandonnèrent Adonaï et ils servirent Baal et les Astartés. ¹⁴La colère d'Adonaï s'enflamma contre Israël : il les livra aux mains des pillards qui les pillèrent et il les vendit à leurs ennemis d'alentour. Ils ne furent plus capables de tenir devant leurs ennemis. ¹⁵Dans toutes leurs sorties la main

noter que dès le début du corpus prophétique le lecteur est mis en garde : si le choix doit être clair, Josué souligne aussi qu'il est difficile d'y rester fidèle. En effet, contrairement à ce que le peuple pourrait croire naïvement, cette fidélité est à réaffirmer sans cesse. Au jour le jour, en effet, les sirènes des idoles (la facilité) se feront entendre et leur voix sera attrayante et fascinante et, surtout, plus forte que la voix d'Adonaï et des prophètes qui appellent à vivre suivant le chemin ébauché par la Torah, un chemin de vie souvent ardu.

d'Adonaï était sur eux pour leur malheur, comme Adonaï l'avait dit et le leur avait juré ; leur détresse devint extrême. ¹⁶Alors Adonaï suscita des juges qui les délivrèrent de ceux qui les pillaient. ¹⁷Mais, même leurs juges, ils ne les écoutèrent pas, car ils se prostituèrent à d'autres dieux et se prosternèrent devant eux ; **ils s'écartèrent très vite du chemin où avaient marché leurs pères qui avaient écouté les commandements d'Adonaï ; ils n'agirent pas ainsi.** ¹⁸Quand Adonaï leur suscitait des juges, Adonaï était avec le juge et il les délivrait de leurs ennemis durant toute la vie du juge, car Adonaï se laissait émouvoir par leur plainte devant ceux qui les opprimaient et les maltrahaient. ¹⁹Mais, à la mort du juge, **ils recommençaient à se pervertir, plus encore que leurs pères, suivant d'autres dieux, les servant et se prosternant devant eux ;** ils ne renonçaient en rien à leurs pratiques et à leur conduite endurcie.

Ce récit du début du livre des Juges présente d'abord les pères positivement. Ce sont clairement les fils qui n'écoutent pas et rejettent le chemin suivi par leurs pères. Peut-être, d'ailleurs, ne connaissent-ils pas Adonaï et son action libératrice (v. 10b) non pas parce que les pères n'ont pas fait œuvre de transmission, comme pourrait le laisser entendre la fin du verset 10, mais à cause de leur surdité obtuse. Notons, de plus, que la notion de « pères » oscille entre le positif et le négatif mais tend à se fixer sur le négatif. Du reste, cela se vérifie dans ce passage, dès le verset 19, dans la mesure où les fils rebelles devenus des pères sont suivis par une génération encore pire qu'eux. Ce texte du livre des Juges est un modèle caricatural de ce que sera l'histoire d'Israël. Il résume, en effet, à merveille l'enchaînement de cette histoire au long de ses diverses générations : incapables d'écouter ou refusant consciemment l'alliance et ses exigences, oublieux des dons reçus, les fils d'Israël préfèrent se tourner vers la facilité que représentent les idoles et les divinités faites sur mesure. Du reste, le refus de l'alliance, l'idolâtrie – souvent assimilée à de la prostitution, comme le montre bien le début du livre d'Osée – et la perversion morale vont souvent de pair et soulignent on ne peut plus clairement le rejet de la parole d'Adonaï et de ses prophètes ¹⁶.

C'est donc dans le refus de l'écoute et dans l'oubli du don que s'enracinent essentiellement, pour le corpus prophétique, tout le mal et toute la perversion d'Israël. Reste à savoir ce que les fils feront, quelle attitude ils adopteront lorsque le prophète leur fera prendre conscience de

¹⁶ Il est intéressant de noter que ce refus de l'alliance ou d'Adonaï est enregistré au niveau individuel, en particulier lors des successions royales (par ex. 1 R 14, 22 ; 15, 3.26 ; 2 R 3, 2 ; 15, 9 ; 16, 2...), et collectif, au niveau du peuple tout entier (voir Jg 2, 19 ; Jr 7, 26 ; 16, 12 ; Éz 20, 24.30, ces deux passages du livre d'Ézéchiel se situent de plus dans un contexte d'idolâtrie).

la perversion qui caractérisait leurs pères. Certes, çà et là des éléments positifs ressortent, quand, à quelques occasions, les fils reconnaissent les agissements pervers et idolâtres de leurs pères et les rejettent – et ce aussi bien au plan individuel dans le cas de certaines successions royales (1 R 15, 11 ; 22, 43 ; 2 R 14, 3¹⁷ ; 15, 3.34 ; 18, 3 ; 22, 2) qu'au niveau collectif (voir Jg 2, 22) ; mais ces sursauts sont le plus souvent de très courte durée, et les fils recommencent à marcher sur les pas de leurs pères, dans une espèce de *crescendo* dans le péché qui consiste à rejeter Adonaï et sa parole de vie¹⁸ comme le montre Jg 2. Dans ce sens, l'insistance massive sur la libération de l'esclavage égyptien apparaît comme une circonstance aggravante du manque d'écoute d'un peuple auquel Adonaï ne cesse de s'adresser et qui ne cesse d'être rejeté (voir Am 2, 6-16). Cette thématique est constante dans les oracles prophétiques, en particulier ceux qui sont dirigés contre Israël et Juda – que les mots « pères » ou « fils » soient présents ou non.

L'alliance. Voilà bien une structure fondamentale de la vie d'Israël à laquelle il faut s'arrêter quelque peu. Elle est proposée aux pères dès la sortie d'Égypte mais, on l'a vu, une fois scellée, elle est rarement honorée. Jérémie, qui exerce sa mission prophétique pendant l'un des moments les plus sombres de l'histoire d'Israël, juste avant la déportation babylonienne, revient sur cette question dans deux textes qui sont en profonde continuité même s'ils semblent s'opposer : d'une part, en effet, il est question du rejet du peuple et de la punition qui s'ensuit, et d'autre part s'exprime l'amour profond d'Adonaï pour son peuple, ainsi que son souhait d'alliance. Le premier texte se trouve au chapitre 11 :

¹La parole qui s'adressa à Jérémie de la part d'Adonaï : ²– Écoutez les termes de cette alliance ! – Tu parleras aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem, ³et tu leur diras : « Ainsi parle Adonaï, le Dieu d'Israël : Malheureux l'homme qui n'écoute pas les termes de cette alliance ⁴que j'ai proposée à vos pères lorsque je les ai fait sortir du pays d'Égypte, de cette fournaise à fondre le fer : **“Écoutez ma voix et mettez bien en pratique ce que je vous propose** : ainsi vous deviendrez un peuple pour moi, et moi je deviendrai Dieu pour vous ; ⁵**et alors je pourrai tenir l'engagement solennel que j'ai**

17 Cela dit, Amasias ne fait pas aussi bien que David mais seulement comme Joas son père.

18 En ce qui concerne la succession royale, c'est à partir de la mort de Salomon que les choses se gâtent, voir par ex. 1 R 11, 12 ; 14, 22... Mais il est intéressant de noter que tous les rois ne sont pas dans ce cas de figure. De certains, le narrateur dit bien qu'ils font aussi bien que leurs pères et/ou aussi bien que David.

passé avec vos pères de leur donner un pays ruisselant de lait et de miel.” Et c’est bien le vôtre maintenant. » Et je répondis : « Oui, Adonaï ! »

⁶Adonaï me dit : « Va clamer toutes ces paroles dans les villes de Juda et dans les ruelles de Jérusalem : Écoutez les termes de cette alliance et mettez-les en pratique.

⁷**J’ai conjuré vos pères** depuis le jour où je les fis monter du pays d’Égypte jusqu’à ce jour, inlassablement je les ai conjurés, répétant : “**Écoutez ma voix !**” ⁸**Mais ils n’ont pas écouté**, ils n’ont pas tendu l’oreille, chacun a persisté dans son entêtement exécrable. Aussi ai-je appliqué contre eux tous les termes de cette alliance que je leur avais proposé de mettre en pratique et qu’ils n’ont pas mise en pratique. »

⁹Adonaï me dit : « Il s’est trouvé un complot parmi les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. ¹⁰Ils sont retournés aux péchés de **leurs pères** qui refusèrent d’écouter mes paroles ; à leur tour, ils courent après d’autres dieux pour leur rendre un culte. **Les gens d’Israël et les gens de Juda ont ainsi rompu l’alliance que j’avais conclue avec leurs pères.** ¹¹Eh bien ! – ainsi parle le SEIGNEUR – je vais faire venir sur eux un malheur dont ils ne pourront se tirer. Ils m’appelleront à l’aide, mais je ne les écouterai pas. ¹²Les villes de Juda et les habitants de Jérusalem iront implorer l’aide des dieux auxquels ils ont brûlé des offrandes, mais ils ne pourront les sauver au temps de leur malheur. ¹³Tes dieux sont devenus aussi nombreux que tes villes, ô Juda, et les autels que vous avez érigés à la Honte – autels pour brûler des offrandes à Baal – sont aussi nombreux que tes ruelles, Jérusalem ! ¹⁴Toi, n’intercède pas pour ce peuple, ne profère en leur faveur ni plainte ni supplication ; je n’écouterai pas quand ils m’appelleront au temps de leur malheur. »

Cela n’étonne guère : l’alliance que le peuple est invité à vivre est liée à la sortie d’Égypte (v. 3-4). Mais Adonaï ne se limite pas à cette action libératrice : il la prolonge en prenant l’initiative d’un engagement, l’alliance (*berît*), basé sur la fidélité à l’autre, en vue d’un bien commun (voir Dt 26, 16-19). Ainsi, Adonaï s’engage à faire vivre son partenaire en liberté pour que sa vie s’épanouisse tandis que le peuple est invité à suivre la Torah, chemin de vie et de liberté. Si Israël ne suit pas cette recommandation il se plongera de lui-même dans la malédiction (voir Dt 27, 14-26 et 28, 15-68), autrement dit il se coupera lui-même de la vie donnée. Or, on l’a vu : dès la sortie d’Égypte, le récit biblique met en évidence la tendance des pères à rompre l’alliance dans laquelle ils se sont pourtant engagés et la tendance qu’ont les fils à imiter leurs pères. La Torah était-elle trop difficile à suivre ou le peuple refuse-t-il de se construire en liberté et de s’épanouir ?

Pourtant, le pays d’où Adonaï tire son peuple est un endroit terrible, une « fournaise à fondre le fer » (v. 4a). Mais cette fournaise est aussi un creuset qui, à travers l’épreuve, permet au peuple d’apprendre à connaître le vrai Dieu, Adonaï. L’action salvatrice est donc considérable et débouche, de surcroît, sur la proposition d’appartenance mutuelle que le Seigneur fait au peuple (v. 4b). C’est justement cette appartenance mutuelle, cette

alliance, qui donnera à Dieu la possibilité de tenir parole : donner au peuple la terre promise aux « pères », « un pays ruisselant de lait et de miel », autrement dit, un pays où la vie et les dons surabondent. À un tel excès de générosité, l'humain, ici Jérémie, ne peut qu'acquiescer (v. 5b).

En vérité, cependant, le rappel de l'histoire fait jusqu'ici n'est qu'un idéal, c'est ce que Adonaï souhaite, car la réalité est tout autre : les pères n'ont pas écouté (v. 8) et, pire encore, les fils n'ont pas tiré les leçons de l'expérience passée. Au contraire, ils complotent (peut-être contre Adonaï ?) (v. 9) – autrement dit ils agissent de manière tout à fait consciente. Ils retournent, ils « se convertissent » (autre sens de l'hébreu *shûb*), non vers celui qui les a libérés et qui les fait vivre, mais vers les péchés de leurs pères. Ils continuent à ne pas écouter Adonaï et ses prophètes et vont vers les idoles pour les servir (v. 10). Le tableau est complet et la perversion totale. Le peuple brise ainsi on ne peut plus clairement l'alliance, mais cela entraîne des conséquences désastreuses (v. 8b). Le peuple le sait et en est parfaitement conscient, mais il continue à s'entêter dans ce comportement mortifère. C'est la raison pour laquelle il devra subir les conséquences de ses actes. S'ils ont fait preuve jusqu'à présent de manque d'écoute, voire s'ils ont refusé d'écouter, c'est maintenant à Adonaï de ne plus écouter le peuple (v. 11) ni le prophète qui pourrait ou voudrait intercéder pour lui. Et le texte va même plus loin puisqu'Adonaï interdit à Jérémie toute intercession (v. 14 ; voir aussi 7, 16 et 14, 11). Le peuple a suivi les idoles. Il va maintenant constater et avoir la preuve que celles-ci ne peuvent rien pour lui (v. 11-12).

La réaction divine peut sembler excessive et sans cœur. Mais il ne faut pas oublier que cette manière de parler désert à souligner que tout acte a des conséquences et qu'une relation authentique à l'autre comporte des responsabilités. Les partenaires d'alliance doivent pouvoir assumer ces responsabilités pour que chacun puisse vivre. Aussi, ayant agi comme ses « pères » et confrontée à l'exil à Babylone, la génération actuelle ne peut s'en prendre qu'à elle-même, car c'est le peuple lui-même qui s'est enfoncé dans le refus et dans la mort, et non Adonaï qui l'a voulu. Les conséquences de sa désobéissance, le peuple devra les porter seul, dans un premier temps du moins, car Adonaï va adopter la même attitude que lui : le refus d'écouter. C'est seul, en effet, que le peuple doit comprendre et amorcer le changement avant qu'Adonaï, témoin des efforts accomplis, ne le soutienne à nouveau, comme l'indique le deuxième texte tiré de Jérémie.

Ce texte est probablement mieux connu que le précédent car il a eu une grande fortune dans la première littérature chrétienne (voir 1 Co 11, 25 ; Lc 22, 20 et He 8, 8-12, qui le cite en entier). Il s'agit de l'oracle de la « nouvelle alliance » :

³¹Voici, des jours viennent – oracle d'Adonaï – et je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. ³²Non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères au jour où j'ai saisi leur main pour les faire sortir du pays d'Égypte : car eux, ils ont rompu mon alliance, mais moi, je suis Baal en eux – oracle d'Adonaï. ³³Oui, voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là – oracle d'Adonaï : j'ai placé ma loi au milieu d'eux et sur leur cœur je l'écrirai. Je serai pour eux Dieu et eux seront pour moi un peuple. ³⁴Et ils n'enseigneront plus chacun son compagnon et chacun son frère en disant : « Connaissez Adonaï ». Car eux tous me connaîtront, du petit et jusqu'au grand – oracle d'Adonaï –, car / lorsque je pardonnerai leur faute et de leur raté ne m'en souviendrai plus ¹⁹.

La conclusion de la nouvelle alliance est annoncée d'emblée dans cet oracle et elle concerne tout le peuple, Israël et Juda réunis (v. 31). Rendue nécessaire par la rupture du pacte du Sinaï que « eux », les « pères », ont causée, cette nouvelle alliance rend caduque la première conclue après la sortie d'Égypte (v. 32). Mais la rupture de cette première alliance ne signifie pas la fin de toute alliance car ce que veut Adonaï en la rendant caduque, c'est faire du neuf. Il veut balayer l'histoire ancienne pour reconstruire sur de nouvelles bases une histoire complètement inédite qui ne tient plus compte du passé.

Le texte du chapitre 11 l'a bien montré : Israël a annulé l'alliance, une rupture dont les germes étaient déjà bien présents lors du don de l'alliance au Sinaï. En effet, lorsque Moïse descend de la montagne avec les tables de la Loi, le peuple libéré s'était déjà montré infidèle en façonnant un veau d'or, symbole de cette infidélité (voir Ex 32, en lien avec les préceptes des Dix paroles énoncées en Ex 20, 2-6). Moïse intercédéra alors pour le peuple, et les tables de la loi seront gravées à nouveau, devenant cette fois un signe double : d'une part celui de l'engagement d'Adonaï et d'autre part celui de l'infidélité du peuple (Ex 34). Du reste, pour revenir à l'époque de Jérémie, le peuple est tellement inadéquat dans sa relation à Adonaï qu'il a fait de lui un baal (Jr 31, 32), un dieu à la mesure de ses besoins et auquel il doit se soumettre, comme s'il était un souverain puissant dont Israël ne serait que le vassal et non le partenaire en alliance. Et Jérémie affirme que c'est ce « baal » qui va prendre l'initiative et exercer sa puissance de

¹⁹ Jr 31, 31-34. Je traduis.

manière inattendue, en prenant un nouveau départ au moyen d'une autre alliance ; ainsi montrera-t-il de quelle manière il est puissant.

Premier élément de cette alliance inédite sera l'unification du peuple (voir v. 33), la (re)création de la « communauté d'Israël » pour laquelle Adonaï inverse la dynamique de rupture initiée par le peuple lui-même. Il montre ainsi de quelle nature est sa maîtrise dans l'alliance. Cela dit, bien que nouvelle, cette alliance n'est pas complètement étrangère à la première et l'on pourrait même aller jusqu'à dire qu'elle la reprend pour la corriger sur les points qui avaient posé problème et avaient ainsi mené à la rupture. La loi écrite jusque-là sur la pierre n'a-t-elle pas été suivie ? Elle sera dorénavant inscrite au plus profond de l'humain, dans son cœur, le siège de sa réflexion, de sa décision et de son jugement. De la sorte, elle effacera le péché qui jusqu'alors était inscrit sur le cœur d'Israël (Jr 17, 1) et l'alliance sera renouée puisque la Loi marquera le vouloir même de l'homme et restaurera la réciprocité véritable des partenaires. Ciment de cette nouvelle alliance : l'appartenance mutuelle, mais surtout la connaissance réciproque. Car dorénavant, la Loi ne devra plus faire l'objet d'un enseignement, comme c'était le cas pour les Dix paroles données à Moïse. La Torah sera connue d'emblée, d'une connaissance innée en chaque être. C'est pourquoi il n'y aura plus d'enseignants ni d'enseignés (v. 34), car, dans une même connaissance, tous seront frères. Il n'y a plus, dès lors, dans cette nouvelle communauté, ni de pères ni de fils, pourrait-on dire.

Le moteur de cette nouvelle histoire possible, pour Jérémie, c'est le pardon. Contrairement à ce qu'aurait pu laisser croire le texte du chapitre 11, où ce qui importait était de mettre en évidence les responsabilités des « pères » et des « fils », la fin de l'oracle de la nouvelle alliance affirme qu'Adonaï n'est pas un dieu qui punit – bien qu'il laisse à chacun, en bon pédagogue, la responsabilité d'assumer ses actes – mais un dieu qui pardonne. La première alliance a été un échec parce que le peuple l'a rompue. Adonaï oublie l'échec et, de cette manière, opère une nouvelle action de salut pour son peuple. Comme au temps de l'exode, il libère son peuple d'un esclavage dans lequel cette fois, contrairement à l'Égypte, le peuple s'était lui-même engouffré en refusant l'alliance conclue suite à la première libération. Ainsi, en faisant sortir Israël de son échec passé, le Seigneur tire à nouveau son peuple de la mort, lui ouvrant un chemin de vie vers une nouvelle liberté.

Mais le peuple semble jouer la « sourde oreille » de plus en plus souvent et de plus en plus consciemment pour arriver au point de rupture que sera l'exil babylonien. Un autre texte reprend la thématique de l'écoute des ancêtres pour tenter de ramener Israël sur le chemin de l'alliance. Il s'agit du chapitre 35, où Jérémie va jouer les « faux prophètes » puisque « la parole qu'ils [les Récabites] entendent leur commande l'infidélité, l'incohérence, la négation de soi, la complaisance et la désobéissance ²⁰ ». Cela dit, le lecteur découvre dans ce récit un scénario dont le but est de donner en exemple à Israël ce groupe obéissant et fidèle la parole de son père : les Récabites, des nomades marginaux, refusent d'écouter la parole du prophète qui les invite, sur ordre divin, à outrepasser la loi que leur père leur a laissée ²¹.

Je résume brièvement : sur ordre d'Adonaï, Jérémie invite les Récabites à boire du vin. Ils refusent justifiant cela par leur fidélité à la parole de leur ancêtre. Ce dernier, en effet, leur a ordonné de rester nomades et de ne pas boire de vin. Ainsi, affirment-ils, s'ils sont venus s'établir à Jérusalem c'est pour échapper au péril mortel que représentent Nabuchodonosor et les troupes babyloniennes (35, 5-12, en particulier v. 10-11). Mais pour ce qui est de boire du vin, ils ne transigeront pas car il n'est pas question pour eux d'être infidèles à leur ancêtre et à sa parole. Ne pas boire de vin est un point éminemment symbolique, étant donné qu'il n'y est pas question – à première vue, du moins – de vie ou de mort. De plus, le lieu choisi pour cette mise à l'épreuve est tout aussi symbolique puisqu'il s'agit du Temple, lieu de rencontre entre Adonaï et le peuple. Par leur refus, les Récabites montrent que, s'ils ne sont pas obtus dans la mise en pratique de la loi ancestrale (un autre élément du texte montre en effet qu'ils peuvent faire la part des choses et outrepasser la loi si un danger mortel met leur vie en péril), ils en suivent scrupuleusement l'esprit et qu'il n'est pas question pour eux d'en déroger. C'est que sur ce point symbolique se joue en réalité véritablement leur vie. Cet incident donne immédiatement lieu à un oracle où Jérémie reproche vertement aux Judéens leur refus d'écouter (v. 15) et

20 Voir DRAÏ (R.), *La communication prophétique 1, Le Dieu caché et sa révélation*, Paris : Fayard, 1990, p. 267-268. Voilà, ajoute-t-il, « quelle doit être la conduite à tenir face au faux prophète ».

21 Sur cet épisode, je me permets de renvoyer à mon article « La fidélité chez les prophètes », dans *Cahiers bibliques de Foi et Vie* 50, octobre 2011, p. 29-38, en particulier p. 34-35.

leur infidélité à Adonaï, en les opposant aux Récabites qui ont écouté les paroles de leur père (v. 16). Ceux-ci, pour avoir écouté la parole d'un homme connaîtront le salut, alors que Juda et Jérusalem périront pour avoir refusé la parole divine (v. 12-19). De plus, pour avoir écouté de manière solidaire la parole porteuse de vie de leur père, les Récabites reçoivent en finale un oracle de vie sauve, un oracle qui souligne à nouveau la faute de Juda et de Jérusalem, un oracle où il est à nouveau question d'écoute. Voilà le sort de ceux qui – pères et fils – écoutent une parole qui appelle à la vie : la restauration et la vie en abondance. Ainsi, au terme de leurs histoires respectives, la paix pour Israël et pour les fils de Récab se concrétise dans deux modes de vie opposés : la sédentarité pour le peuple de nomades et le nomadisme forcé, l'exil, pour l'Israël sédentaire, encroûté dans ses mauvaises habitudes. Cette concrétisation a pour point de départ le même élément : l'écoute d'une parole autorisée, celle du père pour les Récabites et celle d'Adonaï pour Israël.

Avant de conclure rapidement, il faut dire un mot des « prophètes du retour », ceux qui accompagnent la communauté qui revient à Jérusalem à la fin de l'exil. Avec ces prophètes, Aggée, Zacharie et Malachie, on constate un nouveau glissement dans le vocabulaire. Pour eux, les « pères » ne sont plus ceux qui ont fait les mauvais choix à la sortie d'Égypte et au moment de l'entrée en terre promise, mais plutôt la génération dont la faute a mis un comble à l'infidélité d'Israël et qui a provoqué l'exil à Babylone d'où revient la génération de leurs contemporains. En ce sens, la génération « libérée » est plutôt la génération présente, car pour eux le retour d'exil devient véritablement un nouvel exode, une nouvelle libération de l'esclavage. En ce sens, un passage du livre de Zacharie (1, 2-6) est significatif, étant donné qu'il insiste également sur l'actualité de la parole prophétique et en particulier des prophètes qui ont mis en garde les pères mais que ceux-ci n'ont pas écoutés :

²« Adonaï s'est violemment irrité contre vos pères. » ³Dis-leur : « Ainsi parle Adonaï le tout-puissant : Revenez à moi – oracle d'Adonaï le tout-puissant – et je reviendrai à vous, dit Adonaï le tout-puissant.

⁴**N'imites pas vos pères, eux que les prophètes de jadis ont interpellés** en ces termes : « Ainsi parle Adonaï le tout-puissant : Revenez donc, renoncez à vos chemins mauvais et à votre conduite mauvaise », mais ils n'ont pas écouté et n'ont pas pris garde à moi – oracle d'Adonaï. ⁵Vos pères, où sont-ils, eux ? Et les prophètes, vivent-ils toujours ? ⁶Pourtant mes déclarations et mes décisions, celles dont j'avais chargé mes serviteurs les prophètes, n'ont-elles pas atteint vos pères ? Alors ils sont revenus et ils

ont avoué : “Adonaï le tout-puissant avait décidé de nous traiter selon nos chemins et notre conduite, et c’est bien ainsi qu’il nous a traités.” »

Rapide conclusion

Pour être complet dans ce rapide tour d’horizon, il faudrait évidemment aussi prendre en compte tous les passages où, dans le corpus prophétique, apparaissent les noms des Patriarches : Abraham, Isaac, Jacob/Israël. Je n’ai pour l’instant fait la vérification que pour Abraham et Isaac ²². Excepté Is 63, 16, où Abraham apparaît dans un contexte d’affirmation forte de la paternité d’Adonaï pour son peuple (Abraham ne nous connaît pas, notre véritable père c’est toi, Adonaï), Abraham figure quasi exclusivement dans des contextes où l’histoire du salut est rappelée, l’amitié entre Adonaï et le patriarche poussant le premier à révoquer la punition annoncée (par ex. 2 R 13, 23) et à restaurer son peuple (Jr 33, 26). Il s’agit aussi d’invitations à imiter la confiance du patriarche (Is 51, 2) ou à sanctifier le nom d’Adonaï en souvenir de lui (Is 29, 22). En revanche, les passages où Jacob/Israël est cité sont beaucoup plus nombreux et il y a fort à parier que la réalité qui y est dépeinte est également beaucoup plus complexe et nuancée, probablement à l’image de ce qui a été dit pour les « pères » – mais cela demande vérification.

Quoi qu’il en soit, du tour d’horizon effectué, il ressort assez clairement que le corpus prophétique parle de « pères » essentiellement pour que les fils fassent mémoire, se souviennent, de leurs actions perverses et idolâtres afin d’apprendre à ne pas imiter leur manière d’agir. En ce sens, le plus souvent les ancêtres sont présentés comme des contre-modèles dont les prophètes rappellent l’histoire. C’est en se racontant ces histoires, et en particulier celles de ses origines qu’Israël se construit. En effet, dans l’affirmation de soi l’histoire des origines joue un rôle particulier et important, car

chacun y projette inconsciemment la manière dont il se comprend lui-même. Il en va de même lorsque Israël raconte son histoire, de la Genèse à la fin du second livre des Rois. Cette longue fresque comporte deux volets : le temps de la promesse et de la marche vers la terre promise (premier pentateuque, de la Genèse au Deutéronome), puis le temps du séjour sur cette même terre (deuxième pentateuque, du livre de Josué à l’histoire des Rois). [...] Dans sa globalité, le récit expose l’histoire d’une décadence,

22 Ce dernier n’apparaît que dans des passages où Abraham et Jacob sont également cités (voir Jos 24, 3, 4 ; 1 R 18, 36 et 2 R 13, 23).

depuis le temps idéal de l'entrée dans la terre jusqu'à l'expulsion d'Israël et son retour symbolique au point de départ : l'Égypte, pays de l'esclavage et du paganisme. Le narrateur n'hésite pas à dénoncer les infidélités chroniques du peuple et de ses leaders. Une seule période est idéalisée : le temps de la conquête sous la conduite de Josué, temps de fidélité intégrale et unanime à la Loi de l'Alliance, temps d'une réussite spectaculaire ²³.

En racontant ces histoires, en faisant mémoire de génération en génération de l'infidélité des pères et de la fidélité d'Adonai qui ne se laisse pas arrêter par cette infidélité, les fils sont appelés à prendre position à leur tour ; comme la génération à qui s'adresse Josué, ils sont invités à se construire, pourrait-on dire, en véritables partenaires d'alliance, en rejetant le chemin de mort que les pères ont choisi, pour emboîter celui de la vie. On pourrait presque appeler cela un « mémorial négatif », destiné à pousser les fils à agir à l'inverse de leurs pères. Mais la prédication prophétique vient buter le plus souvent sur le refus d'écouter des fils qui font exactement comme leurs pères, quand ce n'est pas pire. Ainsi, si historiquement, la prédication prophétique s'est le plus souvent révélée un échec, celui-ci n'a pourtant pas été effacé de l'histoire du peuple mais il se dit et s'écrit dans le récit et la relecture qui est faite de l'histoire des ancêtres ²⁴. C'est ainsi que le Livre vise sans doute à former des générations de « fils », les lecteurs auxquels il s'adresse. Si les pères et les fils après eux ont refusé d'écouter, s'ils ont oublié le don de Dieu et ont choisi volontairement l'esclavage des idoles, le lecteur peut en « prendre une leçon » (voir Jr 2, 30 ; 5, 3 ; 6, 8 ; 7, 28 ; 17, 23... ; So 3, 2.7), de manière à apprendre, de génération en génération, à construire son humanité à l'opposé du comportement des « pères » dont il lit l'histoire, sans rejeter la parole de celui qui appelle à la plénitude de la vie en liberté.

23 VERMEYLEN (J.), « Le rejet des nations comme clef de l'identité d'Israël dans l'ensemble Josué-Rois », dans ARTUS (O.), FERRY (J.) eds, *L'identité dans l'Écriture... op. cit.*, p. 85-114, citation p. 112.

24 Voir dans le même sens, VERMEYLEN, « Le rejet », art. cité, en particulier p. 111, note 1.